

Pange lingua

Francis VONARB

*Pange lingua gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi
Rex effudit gentium.*

*Chante, ma langue, le mystère du corps glorieux et
du sang précieux qui a été versé pour la rançon du
monde par le Roi des nations, fruit d'un sein généreux.*

P Ange lingua glo-ri-ó-si Córpo-ris mysté-ri-um,
Sangu-nisque pre-ti-ó-si, Quem in mundi pré-ti-um Fructus
ventris gene-ró-si Rex effú-dit gén-ti-um. 2. No-bis da-tus,
no-bis na-tus Ex intácta Vírgi-ne, Et in mundo con-
versá-tus, Sparso verbi sémi-ne, Su-i mo-ras inco-lá-tus
Mi-ro clausit ór-di-ne. 3. In suprémae nocte cenae Re-
cúmbens cum frátri-bus, Observá-ta lege ple-ne Ci-bis

C'est une hymne, composée sans doute par saint Thomas d'Aquin - XIII^e siècle - (au moins pour le texte) pour la Fête-Dieu (Fête du Corps et du Sang du Christ). C'est le chant par excellence du Jeudi saint, jour de l'institution de la Cène.

L'hymne s'achève par le *Tantum ergo*, qui vient en action de grâce et insiste sur la nouveauté radicale de ce sacrement : ces deux dernières strophes sont chantées lors de la bénédiction et du salut du Saint-Sacrement.

Les deux premiers mots *Pange lingua* sont identiques à ceux d'une autre hymne célèbre de Venance Fortunat (VI^e siècle) prévue dans la liturgie du Vendredi saint.

Le texte

Le texte comprend six strophes de six vers chacune, chaque vers comportant alternativement huit ou sept syllabes disposées selon un rythme trochaïque (syllabe tonique - syllabe atone) ; il célèbre le mystère de l'Eucharistie par lequel se réactualise, dans la liturgie, le sacrifice du Christ.

La musique

Il existe au moins deux mélodies, l'une en 3^e mode, mode authentique de *mi*, l'autre en 1^{er} mode, mode authentique de *ré*. La mélodie, légèrement ornée, ne saurait être de beaucoup antérieure au poème ; elle déploie sa courbe souple et expressive sans s'asservir à la structure métrique du texte. Les deux variantes mélodiques qui nous sont connues, sont toutes deux restées en usage bien que celle en 3^e mode soit en général préférée. Cette ambivalence modale pourrait s'expliquer par l'emploi traditionnel d'une semblable formule d'intonation (montée de la tonique à la dominante en passant par la sous-tonique, *do* ou *ré*) dans l'un et l'autre mode.

La variante en *mi* a été paraphrasée par Josquin des Prés (XV-XVI^e siècle) dans la *Messe Pange lingua* et à l'orgue par Jehan Titelouze (*Hymnes de l'Eglise*, 1623) et Nicolas de Grigny (1672-1703).